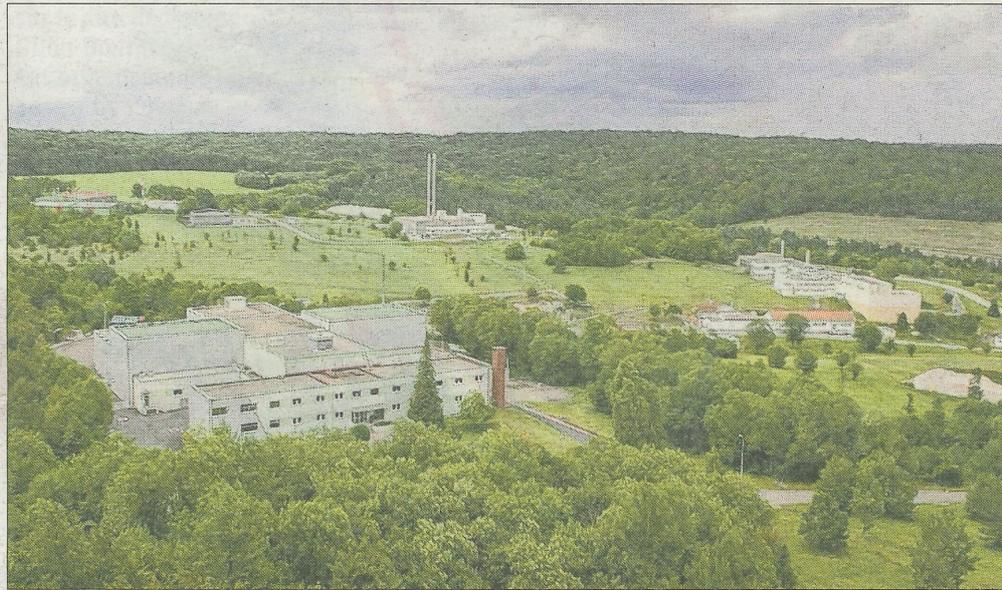


Autour du CEA Valduc, on a appris à vivre avec le risque

Un exercice de sécurité nucléaire avait lieu, mercredi, au centre du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) Valduc. Un risque déjà bien intégré par les riverains.

Il est un peu moins de 10 heures, mercredi, au cœur de Salives. Comme tous les matins, Clotilde s'affaire dans le pub-restaurant *Le Comptoir gourmand*. Un établissement qu'elle a repris il y a un an, jour pour jour. À quelques encablures, dans l'antre ultra-sécurisé du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) Valduc, l'un des plus importants exercices de sécurité nucléaire organisé en France au cours des cinq dernières années vient de débuter (*).



Huit communes étaient concernées par l'exercice mené mercredi, de 9 à 17 heures, au CEA Valduc : Léry, Échalot, Poiseul-la-Grange, Moloy, Frénois, Lamargelle, Salives et Le Meix. Photo archives LBP

« Je pense avoir un rôle à jouer en cas de catastrophe »

« On nous avait dit que ça démarrerait à 9 heures. Mais nous n'avons toujours pas entendu la sirène », s'étonne la restauratrice, qui a décidé de jouer le jeu. « Une plaquette informative a été distribuée à tous les habitants de la commune. J'ai décidé de l'afficher sur la vitrine du restaurant et je compte la laisser, tout le temps. En tant qu'unique commerce de la commune, je pense avoir un rôle à jouer en cas de catastro-

phe. C'est pourquoi j'ai acheté des serviettes et divers produits de premiers soins. On ne sait jamais, si un véritable accident intervient, un jour, ma salle principale pourrait éventuellement servir de poste de secours avancé. Même si je pense que la salle des fêtes serait mieux adaptée. »

Parmi les consignes données par les autorités aux riverains du CEA : rester confiner chez soi en cas d'alerte et fermer toutes les ouvertures vers l'extérieur. « Avec ma salariée, nous avons déjà fermé toutes les fenêtres. Et dès que l'alarme retentira, nous

fermerons les portes. Même si c'est entre midi et deux et qu'il y a des clients à l'intérieur. D'autant que la plupart du temps, ce sont des salariés du CEA », assure Clotilde. « En revanche, il est conseillé de laisser les animaux à l'extérieur. Mais mon chien restera avec moi. Il est hors de question que je l'abandonne. »

« Je suis né ici, j'ai grandi ici, avec ce risque »

À l'autre bout du village, Philippe, agriculteur, s'occupe de ses vaches. Il est 10 h 20 et la fameuse

sirène signalant le début de l'exercice se met à résonner. Trois fois, durant une minute et quarante et une secondes, précisément. « Le problème, c'est que les gens ne vont pas faire la différence entre cette sirène et celle qui sonne tous les premiers mercredis du mois », estime l'éleveur.

« Quand on travaille dans les champs, avec le bruit des machines, pas sûr non plus qu'on entende grand-chose. Quant à laisser les animaux dehors, je n'aurai pas vraiment le choix si les vaches sont en pâture au moment d'un accident, car il me faut au

moins deux heures pour les faire rentrer dans l'étable. » Alors que la sirène s'éteint, Philippe poursuit son travail, comme si de rien n'était. « Je suis né ici, j'ai grandi ici, avec ce risque. Donc, ça ne m'inquiète pas. En revanche, si j'étais né ailleurs, je ne viendrais certainement pas m'installer ici. Pas forcément à cause du CEA, mais parce qu'il n'y a rien. Pour acheter une baguette de pain, il faut faire 25 km... »

« Mieux vaut vivre là où les bombes sont fabriquées que là où elles tombent »

Clotilde, qui a quitté la région Rhône-Alpes pour vivre à Salives, ne partage pas forcément le même avis : « C'est calme, mais c'est un endroit magnifique. Quant au risque, il ne faut jamais le perdre de vue. C'est pourquoi il est primordial de se tenir informé. Mais j'ai grandi avec un père militaire et j'ai entièrement confiance en l'armée. Et puis, tant qu'à faire, mieux vaut vivre là où les bombes sont fabriquées que là où elles tombent... »

Bertrand LHOTE

(*) La préfecture de Côte-d'Or communiquera ce jeudi matin sur le bilan de l'exercice mené mercredi sur le site du CEA Valduc, qui consistait en une simulation de dispersion de substances radiologiques dans l'environnement.

Les gendarmes dédiés à la sécurité du CEA Valduc seront basés à Is-sur-Tille

L'annonce a été faite auprès des élus du conseil municipal d'Is-sur-Tille, mardi soir. La commune va accueillir 85 gendarmes dont la mission sera dédiée à la sécurité du centre du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) Valduc, situé à Salives, à une vingtaine de kilomètres. Un projet qui entre dans le cadre du renforcement de la sécurité des sites stratégiques. « Nous venons de recevoir le courrier du ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner, qui nous dit que nous sommes retenus », a déclaré le maire, Thierry Darphin.

Is-sur-Tille préférée à Dijon

Cinq communes étaient en lice pour accueillir ce site, dont Dijon. La future caserne, à construire, sera située dans le quartier AMI, sur un terrain de 2 hectares, derrière le supermarché Aldi qui a ouvert dernièrement. Non loin de là, une autre enseigne, Colruyt, va ouvrir à la fin du



Le terrain de la future caserne est accessible depuis la rue du Chemin-Noir. Photo LBP/C. B.

mois. « Les gendarmes viennent en famille. Cela va faire environ 250 habitants de plus et la proximité de commerces et de

la gare a particulièrement été retenue par la gendarmerie nationale », a souligné le premier édile. « Ils apprécient aussi d'être

au cœur de la ville et pas dans un coin. » Le maire a détaillé : « Nous allons vendre le terrain à Orvitis, qui construira la caserne, qui sera mise en location à la gendarmerie. Quatre-vingt-cinq logements sont à construire, du T3 au T6. »

Une « excellente nouvelle »

À noter qu'un autre projet de gendarmerie à l'entrée de la commune, route de Dijon, pour remplacer l'actuelle, est en cours et doit accueillir 28 gendarmes et leur famille. « On aura au total 113 militaires dans la commune », a rappelé Thierry Darphin, qui s'est réjoui de cette « excellente nouvelle » pour le territoire issois et le développement du quartier AMI. « Accueillir ces 85 militaires, c'est comme accueillir une entreprise. C'est une bonne chose pour nos commerces, nos écoles, mais aussi pour la sécurité. »

Cyrill BIGNAULT